

# AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.2/Issue 2

September 2021



[www.afjoli.com](http://www.afjoli.com)

ISSN 2706-7408

**EDITORIAL BOARD**

**Managing Director:**

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editor-in-Chief:**

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Associate Editors:**

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

**Advisory Board:**

- Philippe Toh ZOROBİ, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editorial Board Members:**

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

## Table of contents

## Pages

|  |       |
|--|-------|
| L'écriture du Corps chez Calixthe Beyala dans <i>Femme nue, femme noire</i> ,<br>PAM Bocar AlyUniversité Assane Seck (Ziguinchor).....   | p.1   |
| La figure de l'interprète dans <i>L'étrange destin de Wangrin</i> d'Amadou Hampaté Bâ et<br>dans le récit colonial, Arsène MAGNIMA KAKASSA, Université Omar Bongo (Gabon),<br>Laboratoire Cerlim, .....  | p.12  |
| Le contexte de l'oralité et la pratique intertextuelle dans le roman policier d'Abasse Ndione.<br>GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar.....   | p.22  |
| Sur « le procès à faire à la nature » chez Jean-Jacques rousseau, NZENTI KOPA Ramsès,<br>Cameroun .....  | p.33  |
| Édouard Glissant et le post-modernisme : une rhétorique « générative transformationnelle »<br>Mohamed Lamine Rhimi, Université de Tunis .....  | p.46  |
| Appropriation de l'identité noire et écriture du malaise social dans <i>Morne Câpresse</i> de Gisèle<br>Pineau, Elise Nathalie Nyemb, Université de Yaoundé I, Cameroun .....  | p.61  |
| La migration dans le mode de vie des <i>Mandenka</i> d'hier à aujourd'hui : une analyse de <i>Quand<br/>les Cauris se taisent</i> par Fatoumata Keita et <i>Le Ventre de l'Atlantique</i> par Fatou Diome,<br>Issiaka DIARRA, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali..... | p.73  |
| Transatlantic Slave Trade and Slave Uprooting in Maryse Conde's <i>Segu</i> , Ousmane SANGHO,<br>André KONE, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali.....  | p.87  |
| L'image de l'autre à travers les prétextes des traductions françaises d'œuvres Nigérianes<br>Ifeoluwa OLORUNTOBA, Université de Grenoble.....  | p.97  |
| De mayo de 1931 en España: los trabajadores festejando el advenimiento de la segunda<br>República, <i>Seibo alexise véronique, ikossié kouakou, École normale supérieure<br/>d'abidjan</i> .....   | p.112 |

## **La migration dans le mode de vie des *Mandenka* d'hier à aujourd'hui : une analyse de *Quand les Cauris se taisent* par Fatoumata Keita et *Le Ventre de l'Atlantique* par Fatou Diome**

Issiaka DIARRA, Département d'Anglais  
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali  
Email : issiaka6174690@gmail.com

### **Résumé**

Cet article aborde la problématique de la migration dans le modus vivendi du *Mandenka*<sup>106</sup> depuis l'empire du Mali à maintenant à travers l'analyse de *Quand les Cauris se taisent* et de *Le Ventre de l'Atlantique*. Il démontre que les aller-et-retours sont dans la manière de vivre des *Mandenka* depuis le temps des empires africains. Il a été aussi question d'examiner comment nos auteurs font l'usage de la littérature pour peindre l'aller, le séjour et le retour énigmatique des migrants *Mandenka* de France. Une approche heuristique a été utilisée pour collecter et interpréter les données de l'étude. L'analyse a indiqué que la migration du subsaharien remonte à des temps immémoriaux. Elle a également révélé que la traversée de l'atlantique est un moyen approprié qui donne la possibilité aux fils du Manden d'exprimer leur idiosyncrasie en dépit de la mortification.

**Mots-clefs** : émigration, honte, *Mandenka*, migration, modus vivendi.

### **Abstract**

This paper tackles the issue of migration in the modus vivendi of the *Mandenka* starting from the Mali empire to the current era through the analysis of *Quand les Cauris se taisent* and *Le Ventre de l'Atlantique*. It proves that round trips have been in the manner of living of the *Mandenka* since the period of African empires. It has looked at how the selected authors have used literature to portray the outward journey, the stay and the enigmatic return of *Mandenka* migrants. A heuristic approach has been used to collect and interpret the study's data. The analysis indicated that the sub-Saharan migration dates from time immemorial. It has also revealed that crossing the Atlantic is a suit way which gives the opportunity to the sons of *Manden* to express their idiosyncrasy despite mortification.

**Keywords** : Emigration, *Mandenka*, Migration, Modus vivendi, Shame.

---

<sup>106</sup> Le *Mandenka* c'est-à-dire l'originaire de l'Empire du Mali.

## Introduction

Cet article traite spécifiquement de la migration dans le sens d'un mode de vie ancré dans les habitudes des gens de l'espace Manding et cela dans *Quand les Cauris se taisent* par Fatoumata Keita et *Le Ventre de l'Atlantique* par Fatou Diomé. Elle demeure aujourd'hui une épine difficile à ôter du pied aux subsahariens, car l'aller et le séjour semblent être autant compliqués que le retour. D'abord, ce thème a été choisi parce que c'est un sujet d'actualité au sud du Sahara. Ensuite, avec la mondialisation nous sommes surpris que des milliers de jeunes meurent ou sont humiliés chaque année sur l'océan et que les politiques n'en parlent pas suffisamment. La migration, selon les *38 Dictionnaires et recueils de correspondance* (2006-Media Dico), est : « l'action de passer d'un pays dans un autre ». Nous l'abordons plus spécifiquement dans le sens d'une action de passer d'un pays ou d'un endroit lointain à un autre sinon faire des allers et retours. Pourtant, on dit au *Manden* : *taama diya ye segiko ye* « on part toujours pour revenir ». Il est fort certain qu'il ne s'écoule guère une seule année dans le monde sans que l'on assiste à des parutions scientifiques consacrées totalement ou partiellement à l'histoire du *Manden* et à la migration.

A cet effet, la signification de la charte de *Kurukan Fuga* nous édifie sur le va-et-vient du *Mandenka*. C'est-à-dire que l'expression *Kurukan Fuga* ou *Koudoukan fuga* signifierait partir pour revenir sur la clairière ; même si d'autres disent que morphologiquement *kuru* signifie « pierre », *kan* « sur » et *fuga* « clairière », donc signifiant une pierre sur la clairière, ainsi lieu de rencontre des esprits. D'ailleurs, les événements de Ceuta et Melilla sont une honte pour l'espace Manding. Aussi, les enfants de l'espace Mandingue émigrent en France avec un retour plein d'aventure rocambolesque. Cependant, au lieu de risquer continuellement la perte des enfants noirs, serait-il nécessaire de les aider à retourner pour reconstruire l'Afrique de l'ouest avec les politiques.

Toutefois, notre intérêt pour la migration est particulier, il ne s'agit pas pour nous de nous engager dans un travail répétitif sur le départ massif sur la mer des migrants. Notre ambition réside plutôt dans notre volonté de démontrer que cette habitude de migration a commencé depuis l'ancêtre des Keita Benbakanda (fitini) et l'ancêtre des Koné Minidjantiga au temps des empires. Il est nécessaire d'expliquer cette habitude d'aller ailleurs et de revenir connue au *Manden* il y a belle lurette, qui n'est pas du tout compris par les français. La clandestinité combinée à l'esclavage, l'humiliation tâchée par la déception et la souffrance, le tout dominé par la peur de l'échec serait le quotidien des émigrés de France de nos jours. Alors, nous avons constaté que d'autres romans de l'espace mandingue traitent le thème de la migration avec un retour périlleux. Il s'agit de Fatoumata Keita dans *Quand les Cauris se taisent* et l'œuvre de Fatou DIOME *Le Ventre de l'Atlantique*. L'analyse de ces deux œuvres nous permet d'enrichir davantage la littérature disponible sur la migration en terre mandingue.

Il est donc clair que les études ne sont pas nombreuses sur le retour des migrants, celle qu'on a pu retrouver date de 2001, Siré Soumaré, *Après l'émigration, le retour à la terre : l'exemple de Soumankili-koura*, ce qui pose la pertinence des résultats de nos recherches sur le fait que les *Mandenkaw* ont toujours cherché à revenir dans le *Manden*.

En somme, non seulement les études scientifiques sont rares sur le retour des migrants ouest africains mais aussi un comportement inattendu par les occidentaux en général. En plus, on a pu revisiter l'époque de l'Empire Mandingue dans le but d'y déceler les traces du nomadisme existentiel. Nous avons également trouvé de nouveaux éléments omis, oubliés ou inédits qui confirment le modus operandi basé sur l'objectif de gagner quelque chose pour service de retour au bercail. Ce travail répond à trois questions de recherche qui sont les suivantes : existe-t-elle une histoire de manie d'aller tout en gardant en tête le retour ? En second, l'espace Mandingue est-il offensé ? Et enfin est-ce nécessaire qu'on s'attaque aux vues spécifiques des migrants ?

Notre approche privilégie une démarche heuristique s'appuyant à la fois sur une relecture analytique des œuvres et une étude contextuelle de la société Mandingue de l'époque des empires avant l'accession de Soundjata ou appelé encore Mari-Djata au trône. Cette double approche permet de mettre en perspective les conditions dans lesquelles l'idée d'aller et de revenir a commencé depuis les temps préhistoriques, et s'est si rapidement développée au point de devenir une migration qui humilie toute l'Afrique occidentale.

### **1. L'histoire de l'esprit d'aller et de retour du *Mandenka***

En ce qui concerne ce premier point, c'est-à-dire démontrer que le comportement aventurier du *Mandenka* avait été scellé par le sort avant l'afflux des jeunes vers la France, il est important de constater que lorsqu'on oblige un fils *Manden* à rester sur place c'est lui enlever son idiosyncrasie. Etymologiquement, le terme *Manden* vient de « *maden* ou le jeune lamantin qui fut sacrifié au bord du fleuve Djoliba [...] pour assurer la prospérité du pays » (D. Diakité, 2009, p. 33). Grâce à ce sacrifice le nom de l'Empire du Mali alla au-delà des frontières. Cette richesse était basée sur les grandes quantités d'or dont les régions disposaient. Le commerce d'or enseigne l'art d'aller à la quête du bonheur pour mieux vivre. En effet, selon J. Jansen (2001, p. 41) : « des sources médiévales arabes évoquent, entre autres, sa cour animée et la sécurité qui a dû régner dans cet empire. Il est appelé, 'Mall', 'Mali' ou 'Melli', et se situe le long du Niger ». Toutefois, le mot Mali signifie en Bamanakan l'hippopotame. J. Jansen est clair à ce sujet « Langue Mandé (Bambara<sup>107</sup>, le malinké, le djula), le Mali s'est étendu sur une grande partie des territoires actuels du Mali, de la Guinée, de la Gambie et du Sénégal » (p.9) . Le peuple Manding prit alors le comportement d'aller chercher à manger tout en gardant à l'esprit le chemin du retour. La sédentarité tue le génie créateur du Manding car l'habitude est une seconde nature.

Par ailleurs, comme J. Jansen l'a fait remarquer « lorsque j'évoquerai le Mandé (ou Manden, Manding), je me référerai à la région où la majorité de la population prétend appartenir à la descendance de Djata et de ses collaborateurs » (pp. 9-11). Après la bataille sanglante de Krina entre Soumaoro et Soundjata, la charte de *Kurukan Fuga* fut instaurée en 1236 au Manden sur ce site, il y a deux pierres sacrées qui sont à l'origine de ce grand rassemblement. A cet effet, Djibril Tamsir Niane dans son ouvrage *Soundjata ou l'épopée mandingue* publié en 1960 qui est un récit du griot Mamadou Kouyaté de Djeliba koro, affirme : « qu'une grande réunion le gbara fut organisé à *kurukan fuga*. Soundjata codifia les relations sociales et fit connaître à

---

<sup>107</sup> *Bambara* est maintenant plutôt usité pour l'ethnie et la langue est le Bamanakan.

chacun ses droits et devoirs ... et il scella l'amitié des peuples » comme l'a souligné (F.Simonis, 2015, p. 17). Ces deux pierres qu'on ne traverse ni n'attribue l'appartenance est un symbole de voyage, à travers le temps et ce voyage symbolise la migration. Avec la complicité des génies, l'ancêtre des Keita Benbakanda (fitini) et l'ancêtre des Koné Minidjantiga ont pris chacun une pierre, se sont assis l'un en face de l'autre pour prêter serment. Cet esprit d'unité est respecté aujourd'hui. Les deux ancêtres sont enterrés l'un à côté de l'autre à Farabana non loin de Kangaba. La descendance de Benbakanda (fitini) est chef de l'administration à Dêkela et la descendance de Minidjantiga est le chef coutumier. Ces deux aïeux partent et reviennent et quand ils arrivent, pour festoyer, ils jouent à l'awalé. Cela a bien existé avant Soundjata.

Le cercle de Kangaba, situé à environ quatre-vingt kilomètres au sud-ouest de Bamako, au bord du fleuve Niger, n'est pas tellement loin de la frontière de la Guinée Conakry. Les écrits de J. Jansen appuient nos propos « Le malinké j'appellerai 'Haut-Niger' la haute vallée du Niger : cette région entoure Kangaba et fut appelée le 'Manding' par les explorateurs français du XIXe Siècle » (p.11).

De ce fait, on a les émigrés de la France, les volontaires au retour. Le mode de vie du *Mandenka* est caractérisé par le retour après l'émigration. L'exemple frappant de l'envie de retour après le départ des jeunes subsahariens est enfoui dans le livre de Soumaré, siré, *Après l'émigration, le retour à la terre : l'exemple de Soumankili-koura*. Il nous édifie sur le retour de certains immigrants (maliens, sénégalais, mauritaniens et burkinabés) autrement des Mandingues en France par rapport à leur retour en Afrique. « Tout a commencé par un comité de soutien qui fut créé en 1970 par des travailleurs africains immigrés en France et intitulé comité de soutien pour la lutte des colonies portugaises » (S. Soumaré, 2001, p. 5). Il avait pour but d'aider nos frères des colonies portugaises (Angola, Mozambique, Guinée Bissau, Cap-Vert et Sao Tomé et Principe) à recouvrer leur indépendance et leur dignité. Pour des raisons stratégiques, ce comité changea donc de nom pour devenir l'Association Culturelle des Travailleurs en France (l'ACTAF).

Après l'indépendance des colonies portugaises, les efforts des militants de l'ACTAF furent couronnés de succès. Les militants de l'ACTAF se retrouvèrent dans un dilemme, choisir entre la lutte en France pour l'intégration dans la société française ou retourner au pays pour se consacrer à l'agriculture et l'élevage. S. Soumaré (2001) écrit « Entre l'intégration et le retour, nous choisîmes finalement le retour » (p. 9). Ce retour devait s'effectuer dans le secteur primaire pour la mise en valeur de nos immenses terres africaines. De même L.S. Senghor (1964) confesse « C'est sous la pluie froide le ciel d'octobre que j'ai débarqué, un matin, à Paris. Et tout était gris, jusqu'aux monuments fameux. Quelle déception ! » (P.312). Il fut parmi les premiers émigrés de l'Afrique de l'ouest en France. Déstabilisé par les mirages de Paris, il retourna en dépit de sa réception par le conseil municipal de Paris.

La dignité de l'Afrique et des Africains exige le retour de tous les expatriés pour qu'ensemble nous construisions l'Afrique de demain. Depuis le 29 mars 1993 ces braves *Mandenka* ont commencé à approfondir le développement rural de Kayes et cela a servi de leçon pour d'autres immigrants. F. Diome (2003) dans son texte s'exprime en ces termes : « Moussa s'allongea et se résolut à attendre celui qui devait l'amener audit bateau. Plusieurs

fois, il reprit la lettre et en relut la fin : Epargne-nous la honte parmi nos semblables. Tu dois travailler, économiser et revenir au pays » (p. 104). Il était difficile pour ce jeune de fuir parce qu'il voulait revenir avec un moyen financier conséquent pour aider ses siens. L'Africain descendant de l'empire Manding a surtout besoin de nourrir, de croire et de réaliser ses rêves avec l'aide des patriotes dirigeants.

Il faut que la jeunesse de l'espace Mandingue sache qu'elle doit « atteler son char à une étoile » comme le disait Ralph-Waldo Emerson (M. J. Gabriel, 1972, p. 205). Cela sous-entend que quand vous aurez choisi une étoile s'harmonisant avec vos capacités, attalez-y hardiment votre char. Qu'importe si le trajet est pénible et dangereux. L'essentiel est d'en atteindre le terme parce qu'il aura été pour vous une raison de vivre et d'espérer. C'est aux immigrants d'avoir cet idéal, c'est être sûr de ne pas vivre au hasard et être continuellement exploité par la France. Comme l'étoile, il est très haut placé, il demeure un guide. Nous y accédons difficilement. C'est avec ce but supérieur à l'action de chaque jour, qu'ils pourront revenir et bâtir cette Afrique forte et unifiée. Tout en comptant sur l'appui des autorités politiques et administratives de ces actuels micros états au sud du Sahara. En somme, cet état des lieux sur le concept du va et vient, c'est-à-dire la migration, en terre Mandingue nous permet donc d'interroger la littérature, notamment le genre du roman afin de cerner la façon dont ce genre dans la littérature africaine aborde cette thématique brûlante de l'heure.

## **2. L'Espace Mandingue humilié**

Les dignes fils du *Manden* en bavent l'humiliation en allant, acceptent la souffrance une fois en Europe, sans oublier les coups bas qu'ils reçoivent au retour. Le colon à son arrivée au *Manden* a foulé les valeurs endogènes aux pieds qui permettaient de diriger les peuples Manding. Ce piétinement a désorienté le *Mandenka* ce qui poussa Nana à dire ceux-ci à Gnouma : « Quand les colonisateurs sont arrivés chez nous, ils ont procédé à quatre grandes ruptures : administrative, éducationnelle, économique et frontalière. » (F. Keïta, 2017, p. 44). Donc, après les indépendances, les nouveaux dirigeants ont emboité le pas au colon sans penser à créer un système qui renoue l'ordre qui a été brisé avec celle qui existe. La génération actuelle a été victime d'un système qui n'a pas prôné l'égalité entre le colon et le colonisé et l'issue a été une migration dans les conditions injustes par le second. Le roman africain qui est généralement le miroir de la société et les faits constatés nous aident à mieux l'élucider. Nous nous référons à René Godenne qui déclare à propos du genre romanesque :

Il s'agit d'exprimer les mille et un faits de la vie de tous les jours, de mettre en scène des gens ordinaires qui vivent des événements ordinaires (...) Rien de plus banal que ces faits ancrés dans le quotidien le plus commun, le plus courant : celui des faits divers (*La Nouvelle* p. 113 cité par A. Berté, 2003, p. 52).

*Le ventre de l'Atlantique* nous éclaire sur le départ pénible de Moussa après l'abandon du lycée, il s'adonna au football à Mbour. Déniché par le Français Jean-Charles Sauveur, il atterrit en France. Le jeune Manding n'avait qu'une seule chose en tête, cravacher dur, rembourser l'argent du recruteur, économiser et rentrer au Pays.



Le *Mandenka* doit être fier de cet héritage séculaire et le perpétuer par-dessus tout. Il mène une guerre commerciale qui fait peur à l'occident. C'est pourquoi les Occidentaux (la majorité) nous chassent et nous laissent mourir sur la méditerranée comme illustré dans le roman de Keita. Les pays actuels de l'espace Mandingue sont embourbés dans une misère presque cyclique. Ce peuple d'Afrique, autrefois colonisé et à présent recolonisé à la faveur d'un capitalisme mondialisé, ne cesse de nous demander : Quand allons-nous être libres de nos mouvements sur cette terre ? Les pays développés ont peur de notre présence quand elle n'est pas susceptible d'ajouter à leur avoir, peur de nos dissemblances quand elles sont trop palpables. Si les gens qui trépassent sur l'océan Atlantique étaient des Européens de n'importe quelle classe, le monde entier allait crier au désastre en manifestant son soutien aux victimes et à leurs proches. Il est grand temps d'arrêter les « hypocrisies » en utilisant les expressions comme immigration choisie énoncée par Nicolas Sarkozy lors de son discours du 26 juillet 2007 à Dakar. De toute évidence, *le Nord et le Sud*<sup>108</sup> doivent comprendre que soit on sera heureux ensemble, soit le bateau coulera avec nous tous car l'Afrique aussi a sa part dans le bonheur de l'Europe. « En revanche, personne ne pouvait se targuer de connaître son activité en France. » raconta le narrateur (F. Diome, 2003, p. 32). Il serait bon que ceux-là qui sont restés cherchent à savoir l'activité que mène le migrant au retour. La tâche ignoble et les traitements inhumains que subissent les Noirs en France ne gênent ni les Blancs ni les leaders politiques des deux bords.

Que l'affront est patent pour l'Afrique subsaharienne qui ne se situe pas seulement dans l'abus, auquel l'occident nous a habitués. Il réside également dans notre difficulté de comprendre ce qui nous arrive. La main qui donne manipule celle qui reçoit. L'Afrique est devenue un continent qui vit de don : « En fin de journée, son excellence, monsieur le premier ministre, s'est rendu au port autonome de Dakar pour réceptionner un cargo de riz offert par la France » (p. 50) Il semble avoir d'un côté une Europe des valeurs et du progrès et de l'autre une Afrique des ténèbres et des désastres. Cette belle vision, que certains d'entre nous ont tendance à interioriser, vole en éclats dès l'instant où l'on touche du doigt les mécanismes de l'exploitation, la suprématie, la paupérisation et l'ingratitude.

Le challenge auquel nous faisons face de nos jours, c'est d'imaginer des perspectives d'avenir centrées sur les êtres humains. Sûrement, une réappropriation de nos destins qui fait appel à nos langues, à nos repères y compris les plus anciens, et enfin à des valeurs de société et de culture qui nous sont simplement familières. « Ce sont les coups du peuple qui finiront probablement par sauver ce continent. » dit Nana (p. 48). Les éléments les plus actifs, ou les plus visibles médiatiquement, de la population noire développent désormais une logique victimaire culpabilisatrice et revendicatrice chantée par l'Europe pour justifier sa bétise. L'immigration noire apparaît ainsi en pleine expansion démographique et psychologique, sociologique et politique. On comprend, dans ces conditions, *qu'à peine nommé ministre de l'Immigration M. Besson ait pu, dans l'une de ses toutes premières déclarations, parler de «*

---

<sup>108</sup> [www.caim.info](http://www.caim.info) du 20/06/2020 à 23h 51 mn, la distinction Nord-Sud traduirait la domination économique et politique des pays du Nord sur ceux du Sud.

*l'invasion venue d'Afrique*<sup>109</sup>. Un lapsus révélateur ! L'invasion est d'abord venue de l'Europe et il le sait.

Ces dernières années les mouvements migratoires se sont intensifiés, les candidats au départ se comptent par centaines de milliers. Ils sont prêts à risquer gros pour fuir les violences politiques ou la misère de l'Afrique. En regardant ces humains perdus au milieu de l'océan et imaginant le danger qu'ils courent les larmes du corps ne suffiront pas pour les sauver mais plutôt une volonté politique. Au cours de la dernière décennie, plus de : *60 000 Sénégalais ont tenté la grande traversée, relève la Süddeutsche Zeitung. Et un sur dix n'est pas arrivé vivant sur les côtes européennes de la Méditerranée.*<sup>110</sup> L'Afrique de l'ouest revit l'esclavage en de pire forme car le voyage n'est plus gratuit mais tellement cher que cet argent pourrait résoudre un grand nombre de soucis pour ce continent qui regorge plus de jeunes. Mais Ndétare enchaina « sortir les leurs de la pauvreté. Ils sont harcelés par des responsabilités qui les dépassent et les poussent vers les solutions les plus désespérées » (F. Diome, 2003., p. 182). Ces jeunes ne reçoivent que des canifs en guise d'héritage.

De plus, le discours sur l'Afrique actuelle s'inscrit dans un contexte où la chasse aux Noirs est ouverte au nom de la lutte contre l'immigration clandestine. Et « la frontière, pire que le mur de Jéricho, c'est une bande de glaise gluante, ou [l'] humanité humilié [des émigrés] trébuche, s'affaisse, s'enfoncé, terrassée par le regard de l'Autre. » (F. Diome, 2008, p. 184) A la suite des événements de Ceuta et de Melilla, MIGREUROPE indique : « engagée depuis plusieurs années dans une guerre larvée contre les migrants, ...de ceux qui ne sont désignés que comme des « clandestins », des murs de plus en plus hauts sont érigés » (A. D. Traoré, 2008, p. 40). Egalement après des semaines passées dans les forêts aux alentours de Ceuta et Melilla d'autres ont péri. Nicolas Sarkozy lors de son discours du 26 juillet 2007 sur l'« homme africain » et ses lois successives sur l'immigration : « il a, par la même occasion, totalement et définitivement levé le voile sur les non-dits du tri, des expulsions musclées et de l'assignation à résidence des migrants africains indésirables ». (A. D. Traoré, 2008, p. 41). Sans tourner autour du pot, l'écrivain sénégalais Boubacar Boris Diop relève qu'il s'agit précisément d'un discours de colon. Dans son article de septembre 2007 *Le discours inacceptable* de Nicolas Sarkozy : *La phrase 'Ce sont les Africains qui ont vendu aux négriers d'autres Africains' est une colossale ineptie... Jamais dans toute l'histoire de l'humanité, une nation n'en a opprimé une autre sans avoir bénéficié de la complicité, voire du zèle des élites du pays conquis.*<sup>111</sup> Au moment où il feignait d'émotion, un sub-saharien était sûrement enchaîné et roué de coups à l'aéroport de Roissy prêt à être déporter sans l'aide d'un bon Blanc. L'Afrique a été assez humiliée dans ce sens.

Si cette France n'était pas sortie par la grande porte, et revenue par la fenêtre à la faveur de nos luttes inachevées et de nos indépendances formelles, la jeunesse manding n'aurait pas

---

<sup>109</sup> <https://www.polemia.com/limmigration-noire-africaine-un-phenomene-qui-samplifie/> du 20/07/2018 à 17h 10mn.

<sup>110</sup> <https://www.dw.com/fr/la-migration-africaine-vers-l'Europe-un-mauvais-r> du 20/07/2018 à 16h 20mn.)

<sup>111</sup> Boubacar Boris Diop, « Le discours inacceptable de Nicolas Sarkozy » ; consultable à l'adresse : [www.pambazuka.org](http://www.pambazuka.org), le 27/07/18 à 02h 45mn du matin.

pensé à fuir en grand nombre et pire en empruntant la voie de la mort. Et quand Nicolas Sarkozy affirme que tous les colons n'étaient pas des exploités, Boubacar Boris Diop se demande : *s'il admettrait qu'un Allemand applique la même grille de lecture à l'histoire de son pays*.<sup>112</sup> Ce discours en dit plus sur les fondements de l'immigration choisie que sur l'Afrique et les Africains. En plus, les médias dominants et souvent locaux participent à la détérioration de l'image du continent et son instrumentalisation. L'Afrique selon lui n'est pas assez entrée dans l'histoire, quelle histoire s'agit-elle, peut-être celle du marché mondial, par où passe le chemin de la croissance qu'il a promise aux Français en leur donnant la tutelle de sa monnaie. Pour avoir les coudées franches dans la criminalisation des migrants africains, le président français, je dirai l'ex-président conteste les effets des maux connus entre autres la traite négrière, de la néo-colonisation et j'en passe.

Malgré le rejet dont les Européens font l'objet dans un pays qui tente sans y parvenir de fermer ses portes et ses faveurs à ceux qui violent ses frontières. Ce pays qui, enfermé dans son arrogance, n'a pas encore compris que ni les frontières, ni les murs, ni les mercenaires ne peuvent interdire la voie au rêve d'une vie qu'on croyait meilleure, rien qu'à travers ce que la télévision fait miroiter sur ces peuples blancs. C'est pourquoi F. Keita (2017) révèle : « Tristes destinées que celles de tous ces chasseurs clandestins de rêves qui viennent se pelotonner dans le cauchemar d'une vie française qui ne vaut pas deux sous et qui les contraint à tricher... ! » (p.98). Alors, à les regarder de façon critique, elle ne peut s'empêcher de se demander pourquoi ils ne peuvent pas se munir d'autant de courage pour changer leur pays.

D'ailleurs, plein de jeunes au *Manden* pensent que le football est un moyen sûr pour aller en France. Par exemple l'équipe de l'instituteur Ndétare agit ainsi : « Pour rien au monde l'un d'entre eux n'aurait raté la séance d'entraînement du lendemain. Pour eux, il n'y avait plus de mystère, la France, ils devaient y aller » (F. Diome, 2003, p. 91). Pour ces fils du terroir, tous les moyens sont bons pour se voir derrière l'Atlantique. Mais une fois sur place, une autre réalité se présente et parmi celle-ci nous avons la clandestinité, l'esclavage, l'humiliation, la déception, la souffrance, la peur de l'échec, etc.

D'abord, ils deviennent des clandestins et traités comme des esclaves parce que le service qui doit les embauchés ne les jugent pas assez bon. Ils décident alors de vivre dans le noir avec la photocopie de la carte de résidence d'un frère qui est aussi prêt à les escroquer. Jean- Charles le Sauveur confond Moussa avec son esclave : « il me versera ton salaire [...] Mais surtout, chuut ! N'oublie pas que tu n'as pas de papiers » (p. 102). Capable de tout accepter, ils seront comme des agneaux. Il se comporte exactement de la même manière que ses ancêtres marqués par fer rouge et enchaînés pour ne pas s'enfuir. Comme le dit bien F. Diome (2003) à l'homme de Barbès qui avait été : « au bon vouloir d'employeurs peu scrupuleux » (p. 89). Sans emplois fixes, ils feront des choses qu'ils ne feront pas en Afrique même s'ils sont bien payés.

Ensuite, ils sont mortifiés, déçus, et les émigrés souffriront à vie comme s'ils n'étaient pas de la race humaine. Le club ne fait jamais joué Moussa à son poste d'attaquant et restais

---

<sup>112</sup> *Ibid.*

toujours clouer au banc de touche espérant qu'on lui fera joué au bon moment. Le Blanc est plus rusé pour cela car tant qu'il peut utiliser son semblable, le Noir ne sera jamais pris à cette place. Le paysan dit : « On ne monte l'âne qu'à défaut de cheval » (p. 248). Le fameux comité d'accueil les suit comme un gibier repéré par un chasseur une fois que les papiers ne sont plus en règle.

Quasi superflu, les nombreux naufragés sur les embarcations de fortune, présumées les conduire vers la terre ferme d'Europe considérée comme eldorado avant le départ et l'enfer dès qu'ils se lancent sur le chemin. Imperceptibles, ces désespérés qui percent le calvaire du désert. Ces étrangers ont beau se tué à la tâche, certains Français vont les honnir. Il faut que ces « Sénéfs » racontent comment : « Les mêmes qui les acclament lorsqu'ils marquent un but leur font des cris de singe, leur jettent des bananes et les traitent de sales nègres lorsqu'ils ratent une action ou trébuchent devant les filets adverses » (F. Diome, 2003, p. 247). Ces Indésirables, ceux-là qui, les menottes aux poignets manu militari, sont expulsés dans leur pays d'origine pour ne pas le dire un quelconque pays en dehors de l'espace Schengen. Lorsque Moussa a été interpellé par les guides en bleu :

-J'ai dit tes papiers, négro !

-Ils sont chez le patron, dit-il, confiant.

-Quel patron, et puis où ça ? hurle l'autre képi.

-Le patron du bateau, là-bas, assura-t-il.

-Voyez-vous ça, commenta le premier képi, monsieur est un seigneur, il a besoin d'un porteur pour ses papiers ; et ton biberon, il est chez maman, je suppose ? Allons voir ça (Diome, 2003, p. 106).

Etant donné qu'il n'est pas dans son pays, on lui dit toutes les balivernes. Il est la proie de toute sorte d'agressions verbales, physiques, etc. une fois de retour ils sont prêts à faire table rase de tout cela pour chanter la gloire de cette France à l'image de l'homme de Barbès. La peur de l'échec vient couronner le tout. Les échos de la phrase entendue depuis le pays natal résonnaient dans la tête de Moussa qui l'icône de l'échec « Chaque miette de vie doit servir à conquérir la dignité ! Et cette phrase lui en imposait une autre : Tu dois travailler, économiser et revenir au pays » (pp. 104-105). Si ça ne s'arrêtait qu'à Moussa il était prêt à sacrifier sa vie pour gagner plein d'argent. Mais hélas, personne ne dicte ses règles au destin. La destinée du jeune prodige avait décidé qu'il retournerait manu militari dans son Niodior magnifique, caché au fin fond du Sénégal. Désappointé par des échecs d'intégration, il leur vient à l'esprit : « En Europe, mes frères, vous êtes d'abord noirs, accessoirement citoyens, définitivement étrangers, et ça, ce n'est pas écrit dans la constitution, mais certains le lisent sur votre peau » (p. 176). Malgré tout cela, la mystification devient pour certains émigrés, une stratégie hypnotique, de valorisation dans la société de départ.

L'homme de Barbès, qui avait l'occasion de revenir chaque deux ans fut repéré comme l'icône de l'émigration réussie en dépit des souffrances qu'il endosse. Nous nous référons à F. Diome (2003, p. 31) qui déclare : « Pendant les deux longues années qu'il avait passées en France, avant d'annoncer son deuxième retour au pays, sa première promesse n'avait pas eu la patience de l'attendre. Elle s'appelait Sankèle ». Ainsi, la constatation qui nous a interpellé dès le début de nos lectures est la souffrance que bave ces émigrés à leur nouvelle arrivée.

### 3. Problématique du retour du *Mandenka* migrant

*Le Ventre de l'Atlantique* traite principalement de l'engagement ferme des jeunes footballeurs sénégalais à émigrer en France pour réussir. Salie qui vit en France, est enviée par son frère, Madické qui aussi rêve de lui rejoindre. La chose la plus affreuse serait comment lui expliquer la face cachée de l'immigration, lui qui voit cette France comme un pays merveilleux d'abondance et de délices où réussissent les jeunes sénégalais ou maliens. Les rapports d'interdépendance entre Salie et son village (île de Niodior) et les relations entre Madické et Salie nous dévoilent l'inconfortable situation des 'venus de France'. Ces immigrés sont accablés par des attentes énormes de ceux qui n'ont pas pu partir. Le hic serait que ceux qui sont partis seront toujours considérés comme *l'Autre* partout. Salie déclare : « Décidée à ne pas rentrer la tête basse après un échec que beaucoup m'avaient joyeusement prédit, je m'entêtais à poursuivre mes études » (p. 43). L'espoir de réussite est proportionné au degré de pugnacité. C'est au prix de longue nuit d'insomnie, de dure tâche, et de calcul machiavélique qu'on se rend en France et rebroussé chemin sans un sous est le comble. Pas seulement eux, mais aussi un refuge pour ceux-là comme Sankèle, qui fuit un destin dramatique. Grâce à l'art qu'un noble ne doit pas pratiqué, elle rentre en France à cause de ça en échappant à ses déceptions de mariage forcé. Sa mère pense toujours que devenue quelqu'un en France, elle reviendra sur ses pas pour laver l'affront avec les billets de banque.

La peur de l'échec hante les immigrés quotidiennement et inlassablement. L'auteur F. Diome fait le constat : « J'ignore également les grandes eaux capables de laver l'affront de l'échec » (p. 14). L'on n'a plus droit à l'insuccès car toute une communauté espère sur ton succès pour y profiter. On pense au village que l'argent se ramasse en Europe or on « le prend dans le feu » comme on le dit chez nous c'est-à-dire l'avoir à la sueur de ton front. Au même moment, au bout du monde, l'immigrant plaint ces jeunes africains relaxés prenant du thé à l'ombre et arguant de réussir. La différence entre une Europe qui pousse à bout et une Afrique qui assiste :

En Afrique, je suivais le sillage du destin, fait de hasard et d'un espoir infini. En Europe, je marche dans le long tunnel de la performance qui conduit à des objectifs bien définis. Ici, point de hasard, chaque pas mène vers un résultat escompté ; l'espoir se mesure au degré de combativité (Diome, 2003, p. 14).

L'effort que les émigrés fournissent en France et s'ils en faisaient pareil en Afrique en revenant cela pourrait contribuer au développement et allait être un bon exemple pour ceux-là qui sont restés. Beaucoup pensent qu'au *Manden*, il n'y a pas de travail, mais le boulot se crée aussi. Il y a des privilèges qui s'acquièrent une fois qu'on vit en France. L'homme de Barbès comprend que certaines prérogatives sociales s'offrent à celui qui revient de la France : « Quand on vient de la France, on peut épouser qui on veut, il le savait. En revanche, personne ne pouvait se targuer de connaître son activité en France... A son troisième congé, il commença à bâtir son imposante demeure » (p. 32). Il prit quatre femmes et construisit une boutique bien approvisionnée et s'installe au village. Sans aucun doute, il devint le symbole de l'émigration réussie et envié par tous les jeunes *Mandenka* même ceux du village sans jamais leur parler des dures conditions dans lesquelles l'argent a été obtenu. Aussi, il faut que les immigrants arrêtent

la « mythomanie » envers leurs frères qui sont restés. Secrétant espoir, illusion et combat, ce premier roman, sans détour est un moyen de prise de conscience face à l'émigration africaine en général et subsaharienne en particulier.

Cependant, Fatoumata Keita dans *Quand les Cauris se taisent* dix ans après le précédent (2013) c'est-à-dire une décennie après celui de DIOME fait le récit de Kary, qui avait abandonné très tôt les études pour s'élancer sur les routes de l'émigration décidé à faire fortune. Sur une route périlleuse, pleine de péripétie finit par se retrouver à Paris. « Il se laissa aller au train-train de la vie d'immigré clandestin à Paris, faite de soubresauts, de chocs, de chaos et de cachoteries de toutes sortes » (F. Keita, 2017, p. 11). Malgré ces contraintes, le jeune homme reste focaliser sur ses objectifs qui sont de mettre du foin dans ses bottes c'est-à dire faire fortune et de retourner ensuite vivre tranquillement chez lui en bon *Mandenka*. Au même moment, dans *Le Ventre de l'Atlantique* qu'« Il me fallait « réussir » afin d'assumer la fonction assignée à tout enfant de chez nous : servir de sécurité sociale aux siens ». (F. Diome, 2003, pp. 44-45). Kary pensait amasser le pactole dans ce pays au soleil moyen brillant : « Il comprit dès son arrivée, que cet argent s'obtenait à force d'endurance, de persévérance, de résistance au dépaysement, au froid, aux humiliations, à la faim, etc. ». (F. Keita, 2017, p. 12). Alors, il n'avait éludé aucune étape de son ascension en tant qu'immigré en France. Après cinq ans, il obtint ses papiers et il retourne à Nanguï, son village natal qu'il avait quitté il y a douze ans.

Deux ans après leur mariage, Nana rendit visite à Kary en France. Ainsi, elle comprit les souffrances de ces guetteurs clandestins de rêves qui acceptent sans broncher d'être les larbins des autres sur une terre étrangère et elle accusa certains dirigeants africains de briser le rêve de la jeunesse. Les dirigeants africains en général et subsahariens en particulier ont leurs parts dans le départ en masse de la jeunesse car elle ne voit pas d'issue favorable en Afrique. C'est pourquoi nous parlons des écrivains « des sept plaies »<sup>113</sup> de l'Afrique. En trente jours Nana tomba enceinte et revint accoucher au Mali. Kary retourne pour s'installer au pays et acheta une belle maison à *Sébénicôrô*<sup>114</sup>. Tous deux firent un mauvais cauchemar avant que Kary décide d'aller au village avant le déménagement. La liseuse de cauris c'est-à-dire la diseuse de bonne aventure Bawa consulta pour Nana. Ce n'est pas bon, ce que je vois, lança Bawa. Pourquoi les cauris se taisent-ils devant cette immense joie qui se dessine avec exactitude, tout en oubliant qu'en Afrique *ye ko kélé té ban* : la méchanceté envers la personne qui se distingue par sa hargne d'avoir un avenir radieux ne finit point :

Quand les cauris se taisent, se recroquevillent sur eux-mêmes comme des orphelins, il ne faut pas les forcer à parler... 'Que les cauris me prédisent ou non mon bonheur proche, cela n'y change rien, je serai bientôt dans ma nouvelle maison et j'y serai heureuse'... Les yeux de la jeune femme, perdue dans ses pensées, se posèrent subitement sur un crapaud qui grimpait sur le mur de la cour (Keita, 2017, pp. 256-257).

---

<sup>113</sup> Denis, Assane, Diouf, *Fatou Diome: l'autre visualisation de l'émigré et l'exception dans la mise en écrit de l'émigration*, in *Ethiopiennes, Revue Négro-africaine de Littérature, de Philosophie, de Sociologie, d'Anthropologie et d'Art*, n°90-1<sup>er</sup> semestre 2013, p.61.(Ce sont la faim, la sécheresse, l'endettement, la détérioration des termes de l'échange, la maladie, la 'poubellisation', les dictatures, le néocolonialisme.)

<sup>114</sup> Le quartier où réside l'ex-président de la république du Mali Ibrahim Boubacar Keita.

Les Bambara diront que *niètougou tè galo yé sa* : Que fermer les yeux n'empêche point de voir le maléfice. Elle a beau détourné rapidement le regard, les *fadendioukouw* ou ennemis consanguins jeteront des mauvais sorts sur Kary à cause de son triomphe. Comme on le dit, tu réussis c'est un problème et tu échoues c'est pire car « subitement un crapaud qui grimpait sur le mur », Nana comprend que le retour devint tragique pour son mari Kary qui avait réussi et au même moment presque tout le monde méprisait Moussa : « Même l'idiot du village s'octroyait le droit de le tancer » (F. Diome, 2003, p. 109). C'est devenu alors le *doni don goma, ni ya don ka ta i ko fê i fa be sa, ni ya don ka ta i nièfè i ba be sa*, cela signifie la danse compliquée, si tu danse en allant derrière ton père mourra et si tu danse en venant par devant ta mère trépassera. Pendant que les Blancs nous laissent mourir dans l'océan, au même moment ceux-là qui reviennent sont très souvent victimes de complot des sciences occultes autrement appelées magie noire. De même, l'homme de Barbès savait dans *Le Ventre de l'Atlantique* : « que la pauvreté, c'est la face visible de l'enfer » (F. Diome, 2003, p. 31).

## Conclusion

En fait, l'histoire du *Manden* nous apprend que forcer le fils du *Manden* à rester chez lui, c'est lui privé de sa manière de vivre. Dans la logique migratoire ouest africaine, la migration est rarement définitive. Nombre de migrants retournent dans leurs pays d'origine quand ils estiment avoir atteint les objectifs de leur voyage. Fatou Diome enseigne que les jeunes du *Manden* sont maltraités en France et ceux-là qui sont restés, pensent qu'elle est l'eldorado. Les hippopotames mâles et femelles vivent en harmonie pourvu que la femelle garde bien à distance le rejeton mâle, comme pour dire que tout ira bien au sud du Sahara si chacun fait bien sa part du contrat. Le *Manden* concerne tous les pays qui regorgent la descendance de Maridjata. Le *kouroukan fougá* est synonyme de voyage mystique signifiant la migration. En plus, les candidats volontaires au retour de France aident à développer la région sud saharienne. Il est temps de déconstruire l'idée selon laquelle tous ceux qui réussissent ont étudié en France, en prenant Madické comme icône du *Mandenka* réussi chez lui. Il a enfin compris qu'il pouvait aussi s'occuper plus de sa boutique et profiter de ses baobabs avec moins de nostalgie et de stress.

Au lieu de risquer continuellement la perte de nos enfants dans la mer, et par la neige, ensemble aidons-les à rester pour que l'on recommence la reconstruction de l'Afrique pour la énième fois, depuis les empires soudanais. Il faut que la génération actuelle s'attelle à la tâche comme faisait l'enfant dans *Le ventre de l'Atlantique* : « Il recommençait, en y mettant encore plus de cœur. Avec les années, ses pas s'étaient affermis, ses tirs avaient gagné en précision » (p. 47). Le développement de l'Afrique ne se fera guère en un jour, mais avec la volonté de ses filles et fils, ça sera cyclique comme le temps des Empires soudanais.

L'homme de Barbès, qui retourne de la France pour construire sa boutique est envié malgré sa souffrance d'avoir perdu sa première promesse. La peur de l'échec est connue de tous les migrants. L'effort fourni par les émigrés, accepté de faire pareil dans leurs pays serait le début d'une Afrique émergente. Il est difficile de croire aux souffrances des émigrés tant qu'on ne part pas en France et voir les gens de tes propres yeux comme le cas de Nana dans *Quand les cauris se taisent*. Au retour de Kary, les ennemis lui ont tué due au sort jeté sur lui pour qu'il

se noie dans le fleuve. Ceux-là qui ne sont jamais partis doivent mettre un peu d'eau dans leur vin en restant moins jaloux. En vérité, cette jalousie est le fruit de l'individualisme capitaliste de l'Europe.

Au vu de nos souffrances, le sub-saharien averti se dit que certains dirigeants africains sont corrompus, ceux qui dilapident et bradent les richesses de leurs pays. Aussi, ils brisent les rêves de la jeunesse en la poussant à l'exil. Ces mauvais dirigeants méritent d'être combattus par des mouvements de dénonciation « musclés » par leur jeunesse. Elle doit prendre ses responsabilités pour se défaire des chaînes de la médiocrité et s'affirmer en tant qu'une génération qui consent la pensée du célèbre militant anti ségrégation, Martin Luther King, pour exhorter la communauté noire américaine confinée dans de petits jobs, au travail bien fait, disait : *Celui qui est appelé à être un balayeur de rues doit balayer les rues si parfaitement que les hôtes des cieux et la terre s'arrêteront pour dire : ici vécut un grand balayeur de rues qui fit bien son travail*<sup>115</sup>. Ainsi, pour enfin commencer à aspirer le goût du changement.

Les dirigeants africains ont déçu car les jeunes africains meurent par centaine et aucun chef d'Etat africain n'a osé démissionner face à la détresse de ses fils. Le cas de Moussa est un exemple frappant, après son échec de la France, le gouvernement ne lui a proposé aucun projet digne du nom. Si dix jeunes européens meurent en venant en Afrique en quête d'un travail, cette besogne leur trouvera là-bas et aucune autre vague ne mourra encore. Il est temps qu'on se regarde en face et se dire la vérité aux uns et aux autres. Les immigrés doivent aussi dire la vérité à ceux qui sont restés. Regarde, les africains, comme cette terre est riche. Partez chercher le pain ailleurs et revenez comme la cigogne. Pour paraphraser le chef des Diallobé dans *l'Aventure ambiguë* : « Les jeunes Mandenka vont en masse en Europe. Mais, allant, ils perdront aussi. Ce qu'ils obtiendront vaut-il ce qu'ils perdront ? » (C.H. Kane, 1961, p. 8).

---

<sup>115</sup> [www.pa-lunion.com](http://www.pa-lunion.com) du 21/06/2020 0 10H 09mn



## Références

- Berté, Abdoulaye .(2003). *Initiation à la rédaction scientifique*, Paris : L'Harmattan.
- Diakité, Drissa.(2009). *Kuyatè, la force du serment, Aux aorigines du griot mandingue*, Bamako : La Sahélienne.
- Diome, Fatou.(2008). *Inassouvies, nos vies*, Paris : Flammarion.
- Diome, Fatou.(2003). *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris : Anne Carrière.
- Diouf, Assane, Denis.(2013). « Fatou Diome l'autre visualisation de l'émigré et l'exception dans la mise en écrit de l'émigration » , in *Ethiopiennes, Revue Négro-africaine de Littérature, de Philosophie, de Sociologie, d'Anthropologie et d'Art*, Dakar : n°90-1<sup>er</sup> semestre 2013.
- Gabriel, Maurice, Joseph.(1972). *La dissertation de culture générale par l'exemple*, Paris : Roudil.
- Kane Cheikh, Hamidou .(1961). *L'aventure ambiguë*, Paris : Julliard.
- Jansen, Jan.(2001). *Epopée, histoire, société : Le cas de Soundjata Mali et Guinée*, Paris : Karthala.
- Keita, Fatoumata .(2017). *Quand les Cauris se taisent*, Bamako : La Sahélienne.
- Niane, Djibril Tamsir .(1960). *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris : Présence Africaine.
- Senghor, Léopold, Sédar .(1964). *Liberté1 Négritude et Humanisme*, Paris : Seuil.
- Simonis, Francis.(2015). « Le griot-l'historien-le-chasseur-et-l'Unesco », in *Revue-Ultramarines*, Paris : n°28-2015.
- Soumaré, Siré .(2001). *Après l'émigration, le retour à la terre : l'exemple de Soumankilika*, Bamako : jamana.
- Traore, Aminata, Dramane. (2008). *Afrique humiliée*, Paris : Fayard.

## Webliographie

- <https://www.polemia.com/article.php?id=1730>, 20/07/2018 à 16h 30mn.
- <https://www.polemia.com/limmigration-noire-africaine-un-phenomene-qui-samplifie/du> 20/07/2018 à 17h 10mn.
- [www.caim.info](http://www.caim.info) du 20/06/2020 à 23h 51 mn.
- [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) du 20/06/2020 à 15h 43mn.
- [www.migreurop.org](http://www.migreurop.org) du 27/07/18 0 01H 32mn du matin.
- [www.pa-lunion.com](http://www.pa-lunion.com) du 21/06/2020 0 10H 09mn.